

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro . . . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague" — ROIS L'ŒUF

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS.

ROMAN CANADIEN.

(SUITE.)

Virginie eût peut-être préféré que les combats fussent moins nombreux, que Victor s'exposât un peu moins, mais Louise ne cessait de stimuler la vaillance de Léon. Son imagination s'exaltait à l'idée des combats et de la gloire, des dangers et des hauts faits auxquels son fiancé prenait part, et elle en était venue à dire qu'un mari sans quelque réputation militaire ne lui convenait pas, et qu'au milieu de tant de braves, il fallait que Léon fut le plus brave pour mériter de conserver son amour. Et Léon autant par bravoure naturelle et par point d'honneur que pour plaire à sa maîtresse s'exposait à tous les dangers, se jetait au plus fort de la mêlée, et lorsque, quelques jours après, une simple fleur lui arrivait envoyée par Louise, il trouvait dans ce témoignage d'amour et d'approbation, la récompense la plus précieuse et la plus fière dont il pût s'honorer; Victor partageait jusqu'à un certain point les sentiments de son frère, et comme il était l'aîné, il tenait à donner à Léon l'exemple du courage et de l'honneur militaires.

Mais que d'ardentes prières, que de vœux pour leurs fiancés, les deux jeunes filles élevaient au ciel pendant qu'ils étaient en guerre. C'est dans cette petite Église de Bonsecours qu'elles allaient assister à chaque office, et que le matin, et le soir, à toute heure, lorsqu'on annonçait un combat prochain, lorsque le canon de la vieille citadelle faisait gronder un chant de victoire, elles demandaient instamment en versant des larmes d'amour et d'inquiétude, ou d'amour et de joie, d'épargner, de sauver Victor et Léon du danger, ou remercier la vierge de Bonsecours du gain d'une bataille et de la vie conservée à leurs amants. Madame Blondeau et madame Mainfroy se joignaient à elles pour prier; et lorsque le soir cette gaieté toute canadienne qui accompagnait nos soldats à la guerre et dans les courses lointaines, venait s'asseoir au foyer et consoler de l'absence les mères et les

amantes des guerriers, c'est alors que les jeunes filles chantaient avec ardeur ces refrains de nos vieilles chansons, où des mots naïfs servent de voile à des sentiments tout militaires et pleins d'honneur, où la jeune fille se distrait des peines de l'absence à la pensée de la gloire de celui qu'elle adore, et répète avec ses compagnes d'amour :

Nos amans sont en guerre,
Vole, mon cœur, vole
Nos amans sont en guerre,
Et combattent pour nous :
Et combattent pour nous
Tous doux,

S'ils gagnent bataille,
Vole, mon cœur, vole,
S'ils gagnent bataille,
Ils auront nos amours ;
Ils auront nos amours
Tous doux,

Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent
Vole, mon cœur, vole,
Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent,
Ils les auront toujours ;
Ils les auront toujours
Tous doux,
Ils les auront toujours.

Ces derniers vers exprimaient bien les sentiments de Louise que Léon fut heureux ou malheureux à la guerre, pourvu qu'il acquit de la gloire, elle l'eût aimé toujours; et Virginie qui s'inspirait de sa cadette, commençait aussi à croire que quelque réputation militaire ne nuirait pas à Victor, ni à la considération de sa maison, lorsque après avoir déposé ses armes, il prendrait rang parmi les citoyens bien établis et tranquilles de la ville de Montréal.

V

Cependant l'ennemi avait été chassé du sol canadien, et il retirait au fond du Lac Champlain. Les deux jeunes gens devenus capitaines, revinrent à Montréal déposer leur lauriers aux pieds de leurs maîtresses, et jouir du repos du soldat après une campagne victorieuse; tout n'était que plaisirs et fêtes autour d'eux. Monsieur Mainfroy se voyait revivre doublement dans ces enfants; il ne cessait de leur faire raconter tous les incidents de la guerre, et invoquait à son tour tous ses souvenirs de jeunesse et d'aventures, à la grande satisfaction de madame Mainfroy. Cette brave dame était en effet aussi fière que son mari, et comme elle avait toujours tiré vanité d'être la fille et l'épouse de deux vaillants voyageurs,

elle ne manquait pas de s'énerveiller outre mesure et de faire parade du courage de ses fils, et de ce que si jeunes ils étaient déjà capitaines des troupes, grade que bien peu de Canadiens obtiennent sous le gouvernement français, et dont le gouvernement anglais avait été peu prodigue depuis qu'il était maître du pays. Aussi Victor et Léon, dont le plus vieux n'avait que vingt-et-un ans, étaient fort glorieux de leurs épaulettes, et quand le dimanche ils donnaient le bras aux demoiselles Blondeau pour les reconduire chez elles après la messe, ils laissaient traîner leurs sabres sur les marches de l'Église de la paroisse et relevaient hardiment la tête, en ayant l'air de dire à tous les habitants de Montréal groupés à la porte de l'Église nous sommes les plus vaillants et nous aimons les plus belles. Et avec quel orgueil, les deux jeunes filles sentaient battre leurs cœurs, en leur prenant le bras. Les femmes ont toujours un penchant pour les militaires; le courage et les autres qualités brillantes qu'elles leur supposent les séduisent, et il y a plus d'un cœur rebelle et dédaigneux qui s'est laissé surprendre par la belle apparence que donne un habit d'officier bien porté, et l'air de force et de protection qui s'attache au port d'une épée. Mais combien une jeune fille s'attache-t-elle d'avantage lorsque celui qu'elle aime se pare tout à coup d'un habit militaire, gagne des épaulettes par son courage et devient officier sur le champ de bataille.

Madame Blondeau attendait avec impatience l'heure où ses filles allaient se marier: il était bien temps, suivant elle d'en finir, à quoi bon d'attendre la fin d'une guerre qui pourrait durer bien des années encore, et monsieur Mainfroy deva t être satisfait, ses fils avaient servi une campagne, ils étaient officiers. Elle disait aussi à Louise que c'était assez de gloire pour Léon, qu'elle devait se marier d'abord, et que son mari devait ensuite retourner à la guerre s'il le voulait, qu'en attendant Virginie et elles seraient heureuses. Madame Mainfroy de son côté pressait ses fils de conclure et de s'établir afin de rester toujours près d'elles: et ces deux dames travaillant chacune de leur côté avaient réussi à calmer un

peu l'ardeur martiale de Victor et de Léon. Ces jeunes gens qui ne désiraient rien plus vivement que de se mettre en possession d'un bien qu'ils savaient leur appartenir depuis si longtemps, se disposaient pour la seconde fois à leurs noces. Assez d'amour, assez de gloire d'une part; assez d'orgueil assez d'attente de l'autre, tout allait bien, il n'y avait plus d'obstacles à leur bonheur; monsieur Mainfroy lui-même avait donné son consentement, persuadé, que quelque fut l'issue de la guerre d'indépendance, le Canada restant à l'Angleterre et qu'il n'avait rien à craindre pour sa fortune et celle de ses enfants.

A CONTINUER.

TROUVÉ

Mercredi, le 15 courant, un Portefeuille contenant une somme assez considérable. On pourra le réclamer, en prouvant la propriété, et en payant les frais d'annonces, en s'adressant à Mme. Pierre Bourdon, No. 104, rue Notre-Dame.

Salle de Billards de St. Roch,
No. 94, RUE DUPONT
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

FOMDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de
MARCHANDISES SECHES
\$25,000.00

Lo tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Avant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,
et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et située dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.